Dans sa *Nymphée*, Paul Flandrin a eu le tort de vouloir imiter Le Guaspre et Poussin; il eut mieux fait de rester lui, comme dans son beau tableau des *Adieux d'un Proscrit*.

FONVILLE a exposé un joli paysage, harmonieux de ton, et d'un effet fort agréable; le site, on ne peut mieux choisi, plairait, lors même qu'il serait traité avec moins de talent. Cependant la vue ne s'étend pas à l'aise dans ce panorama immense; les montagnes du fond, trop fortement indiquées, rapprochent l'horizon et ôtent de la profondeur à ce tableau qui, à part ce défaut, est une des meilleures choses sorties du pinceau de cet artiste.

FONTAINE (M. et M^{me}). *La scène des Vendangeurs* est bien ordonnée; la couleur en est bonne, mais le dessin a souffert de la précipitation avec laquelle ce tableau a été exécuté. M^{me} Fontaine a fait des progrès; ses *Etudes* offrent de l'avenir.

GLEYSRE. Cet artiste, d'un talent consciencieux et sévère, nous a envoyé un tableau dont toutes les parties ne sont pas traitées d'une manière égale. La tête est d'une grosseur disproportionnée, d'un type commun, et d'une couleur trop poussée au noir. Les pieds, d'une autre nature que la tête et les mains, sont trop gros, d'un modèle vulgaire, et aident à faire paraître le torse trop court. A côté de ces défauts, il faut admirer la vigueur du coloris, le sentiment large des draperies, le fini parfait des mains et un ton général d'une grande harmonie.

GUICHARD. La tête est d'un modèle commun, les cheveux sont disgracieux, les bras trop courts sont mal emmanchés; mais la couleur ne saurait être trop louée.

GUIGON. Sa peinture ressemble à tout, excepté à la nature.

GUINDRAND. Dans notre bonne ville de Lyon, si un artiste se permet de faire un ciel autre que celui qui s'étend sur Fourvières, on crie à l'excentricité; ainsi, pour sa *vue de Chiavari*, Guindrand s'est entendu reprocher vivement l'azur foncé de ces tons. Allez en Italie, messieurs les critiques, ou seulement